

certaines éléments de la population ouvrière demeureront désunis et moins ardents dans leur appui de l'effort de guerre que nous le voudrions.

C'est avec joie que nombre de femmes apprendront demain, en lisant leur journal, que le Gouvernement a enfin consenti à augmenter leurs pensions et allocations familiales. J'allais, ce soir même, prier le Gouvernement de faire ce qu'il a fait. A titre de femme, je tiens à le remercier d'avoir ainsi allégé les inquiétudes et les craintes que ressentent tant de femmes canadiennes.

Depuis quelques années, nombre de femmes qui ne pouvaient faire autre chose que rester chez elles et s'occuper de leurs enfants se trouvaient en proie aux plus vives inquiétudes, ayant, pendant que leurs maris étaient aux armées, à compter pour la subsistance de leurs familles sur des allocations insuffisantes.

Je sais que par le passé la population canadienne était d'avis, et je pense qu'elle l'est encore, que si le Gouvernement intervenait un peu plus en faveur de la classe ouvrière il mettrait une vaste quantité d'énergie en œuvre aux fins de l'effort de guerre. C'est pourquoi je prie le Gouvernement d'intervenir en faveur de la démocratie avant la reconvoque des Chambres et de faire en sorte que le petit groupe minoritaire constitué par les industriels du Canada n'empiètent pas sur les droits de l'ouvrier, comme ils l'ont fait et paraissent le faire à l'heure actuelle. En effet, je suis convaincue que chez certains groupes d'industriels canadiens la préoccupation de réaliser des bénéfices l'emporte sur le désir de gagner la guerre.

Ce que je viens de dire constitue une accusation. Je m'en rends compte. Mais je ne crois pas qu'il se trouvera un seul représentant ministériel pour y contredire. L'histoire de la France nous enseigne qu'un petit groupe de Français ont amené la chute de leur pays en empêchant la démocratie populaire de fonctionner. Ne permettons pas que cela se produise au Canada. Faisons en sorte qu'aucun groupe minoritaire ne fasse obstacle à la volonté du peuple. Si le Gouvernement permet à la démocratie de fonctionner, la population ouvrière trouvera un regain d'énergie et imprimera un mouvement accéléré à l'effort de guerre.

Que le Gouvernement nous permette de respirer de nouveau l'air pur de la démocratie en révoquant les restrictions imposées par les règlements concernant la défense du Canada, afin que nous puissions stimuler l'activité de la population. Je prie le Gouvernement de donner libre essor aux forces de la démocratie, parce que, appuyée par les forces de la démocratie, la population canadienne

marchera de l'avant comme l'inondation après la sécheresse, balayant devant elle la peste du fascisme et de l'agression. Si le Gouvernement voulait accepter la pleine collaboration des ouvriers, de la façon que les ouvriers veulent la donner, je suis sûre que nous imprimerions une nouvelle force, une nouvelle vigueur, à notre effort.

Je me rappelle que lorsque j'ai pris la parole pour la première fois en cette enceinte, je me suis demandé ce que les femmes ont à faire avec la guerre. Lorsque diriger ou manipuler les forces de l'agression ou le fascisme avait quelque rapport avec la guerre, je puis dire en toute sincérité qu'à titre de citoyenne du pays, je n'ai pas fait grand cas de la chose. Je ne voyais pas en quoi je pourrais venir en aide à la population. Mais aujourd'hui, quand toutes les démocraties ont concentré leurs forces et qu'elles sont prêtes à écraser Hitler, je désire, en ma qualité de femme canadienne, appuyer les hommes et faire tout en mon pouvoir pour aider à gagner la guerre.

Les femmes de la Russie, de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et du Canada feront dorénavant tout ce qui dépend d'elles. Je suis même allée jusqu'à demander au ministre de la Défense nationale s'il n'aurait pas une place pour moi dans l'armée féminine, croyant de cette façon encourager davantage les ouvrières du Canada et leur faire comprendre, si l'on veut que le fascisme soit anéanti, la nécessité d'un effort national, abstraction faite des considérations de parti, de religion, de race ou de couleur.

Si nous pouvons libérer la démocratie chez nous et lui fournir l'occasion de se battre, nous pourrions dire aux populations martyres des nations conquises, en Europe, ces paroles de feu Norman Rogers: "Nous combattrons dans un esprit de foi. Nous résisterons à l'ennemi; nous persisterons. Nous prendrons l'offensive et nous vaincrons."

M. ROBERT FAIR (Battle-River): Monsieur le président; les sujets abordés depuis quinze jours sont très variés. Si j'ai déploré qu'on n'ait soumis aucun projet de loi à la Chambre et qu'on nous ait privés de toute occasion d'accomplir quoi que ce soit dans le domaine pratique, en dehors d'une expression d'opinion, j'ai écouté avec plaisir l'exposé du ministre des Finances (M. Ilsley) au début de la séance de ce soir. Je veux parler de ce qu'il nous a dit au sujet des allocations aux mères à la charge de soldats.

Le ministre ne peut-il pas étendre le bénéfice de cette mesure aux pères qui sont à la charge de leurs fils soldats? Il n'est aucunement prévu d'allocations pour eux à ce titre,